

# Nohant : le naturel bien pensé

Éric Weinling, jardinier en chef du domaine de Nohant-Vic, dans l'Indre, veille sur les six hectares du domaine propriété du centre national des monuments historiques, et sur une voluptueuse allée de vivaces.

**S**ous une apparente élégance naturelle, le parc et le jardin de Nohant sont très structurés. Éric Weinling, jardinier du domaine, y officie depuis seize ans et apprécie cet espace, car il a été conçu pour s'intégrer dans le paysage environnant : les bocages. « J'aime cette transition, douce à l'œil, qui s'opère entre les champs et le bois ou le verger, qui se poursuit dans le jardin ornamental. » Ce dernier, fait de broderie de buis et d'une roseaie, s'épanouit dans un espace assez réduit. « Car, raconte le jardinier, les cultures vivrières étaient privilégiées. L'espace de prairie était en fait un potager, avec un petit bassin au centre. » Aujourd'hui, soucieux de conserver l'évocation d'un jardin naturel, il serait impensable d'y semer un gazon. On y préfère les pissenlits et les pâquerettes. « Depuis Gilles Clément, le jardin n'est plus tout à fait regardé de la même manière. Pourtant, trop souvent encore, une plante n'acquiert ses lettres de noblesses qu'en plate-bande. La même, dans un fossé, n'aura pas droit à un seul regard » regrette-t-il. L'allée de vivaces sépare la prairie du verger. Elle mesure 100 m de long et, de part et d'autre du chemin, s'étale sur un mètre cinquante de large. Éric la veut touffue et vaporeuse. « Elle est conçue pour évoluer, tout au long de la saison. En mars, la floraison commence au



Éric Weinling dans l'allée de vivaces. Derrière lui, la maison bordée d'une allée de pivoines que surplombe une glycine.

ras de terre avec les violettes et les jonquilles tandis que les

hémérocailles vigoureuses et les géraniums vivaces prennent du volume. » En été, elle aura totalement changé d'allure. Fleurs de tanaïsie, asters blancs, rose soutenu d'un sédum ou nuancé des géraniums vivaces - attention, ce ne sont pas des pélargonium de balcon - variation de bleus des échinops et lavande dominant. Les plantations paraissent aléatoires, mais elles sont au contraire très structurées. « Pour donner cet effet vapoureux et ces volumes harmonieux, il faut savamment alterner des plantes qui vont atteindre plus d'un mètre de

hauteur avec celles qui couvrent le sol. Il faut aussi penser au mariage des couleurs et aux périodes de floraison de chacune. L'alternance des volumes est aussi importante que celle des couleurs » révèle Éric. Cette allée, sorte de colonne vertébrale du jardin fait l'objet de toute son attention. Les vivaces demandent de l'entretien. Il faut veiller à couper les fleurs fanées, et même les feuilles qui peuvent sécher. « Il faut surtout sans cesse revenir à la conception première, en faisant attention aux espèces qui colonisent l'espace et peuvent étouffer leurs

## JARDIN ET BOIS

En 1994, le centre national des monuments historiques a effectué une révision complète et globale du jardin et de sa partie potager qui avait été exploitée jusqu'en 1961. Un système de drainage du sol a été installé. Il est classé Jardin remarquable.

**LE BOIS N'EST PAS UN BOIS** Tilleul, buis, châtaigniers, charmes et autres essences peuplent le bois du domaine. Il s'étend sur un espace réduit, un rectangle. Sa profondeur et son impression de grandeur proviennent du tracé des sentiers, très structurés, qui serpentent parmi le sous-bois. Il est séparé du verger par une haie de buis.

• Accès libre au jardin. En avril 10 h - 12 h 30 et 14 h - 18 h  
En mai et juin : 9 h 30 - 12 h et 14 h - 18 h 30. En juillet et août 9 h 30 - 13 h et 14 h - 18 h 30

voisines. » L'été, l'allée ne paraît plus droite tant la végétation est généreuse. Pour Éric, impensable de préférer une plante plutôt qu'une autre. Ici, dans cette terre calcaire, il ne s'amuse surtout pas à planter fougère ou autre espèce de terre de bruyère. Seuls les hortensias, dans la cour d'honneur, font exception. « Nous leur avons creusé une fosse pour qu'ils puissent se développer. La nature de la terre change à peu de distance. C'est pour cela que les paysages du Bosichaut sont si variés. » ■

Catherine Pontier